

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Réseau Scènes : vingt ans de théâtre jeunesse à l'arraché

Raymond Bertin

Volume 32, numéro 3, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2010). Réseau Scènes : vingt ans de théâtre jeunesse à l'arraché. *Lurelu*, 32(3), 83–88.



Éclats et autres libertés, Théâtre Le Clou.
(photos de scène : Yves Ranger)



Réseau Scènes : vingt ans de théâtre jeunesse à l'arraché

Raymond Bertin



Réseau Scènes

Le Réseau Scènes, c'est un réseau régional de diffuseurs pluridisciplinaires œuvrant dans six régions : Lanaudière, Laurentides, Laval, Montérégie, Outaouais et Ouest de l'île de Montréal. D'autres réseaux à peu près semblables existent dans différentes régions du Québec, et sont regroupés au sein de l'association Rideau, qui tient chaque année la Bourse Rideau, un grand marché du spectacle, où l'on accueille aussi de nombreux diffuseurs de l'étranger en quête de perles rares. En 2009, le Réseau Scènes célèbre les vingt ans de l'**Aventure T**, son volet de théâtre destiné aux enfants de 4 à 12 ans (niveau scolaire primaire), et les dix ans de **Fuguer au théâtre!**, qui offre des œuvres de création aux adolescents du secondaire. Deux initiatives mises en place par ces programmeurs qui proposent aussi au public des spectacles d'humoristes, de la musique et de la chanson, de la danse et d'autres manifestations scéniques. J'ai rencontré Manon Morin, la directrice générale du Réseau Scènes, pour faire le point à l'occasion de ces deux anniversaires.

D'abord, quelques chiffres, car ce qui est intéressant ici, c'est de constater que les publics d'enfants et d'adolescents augmentent d'année en année. Autrement dit, de plus en plus de jeunes ont accès aux arts de la scène grâce aux efforts de mise en réseau et d'alliances entre différents milieux. En 2008-2009, l'Aventure T a rejoint 90 000 jeunes spectateurs, et Fuguer au théâtre! en a atteint 35 000, sans parler des représentations offertes aux familles, qui ont touché 35 000 autres spectateurs. Ce sont quelque 570 représentations, sur une offre globale de plus de deux-mille spectacles, toutes disciplines confondues — soit 27 % de l'ensemble de la programmation de ces diffuseurs —, qui attirent, bon an mal an, près de 160 000 jeunes. Fièvre de dévoiler ces chiffres, Manon Morin explique :

«Depuis vingt ans, pour ce qui est de l'Aventure T, les diffuseurs ont développé

leur territoire, ont conclu des alliances avec leurs commissions scolaires, ont mis en place un réseau avec le milieu de l'éducation. Ça fait vingt ans, donc, qu'ils construisent une programmation jeunesse. Comme les compagnies de théâtre, les diffuseurs peuvent élaborer une programmation tant qu'il y a une réponse et que les écoles participent. Mais lorsqu'ils dépassent un certain volume, les diffuseurs pluridisciplinaires ont du mal parce qu'ils ne sont pas soutenus par les organismes subventionnaires pour le volet jeunes publics; ils le sont, grosso modo, pour une programmation théâtre, danse, musique et chanson, mais le programme jeunes publics, ils le font vraiment par intérêt personnel! Et ils doivent doser chacun des volets dans leur programmation plus générale, sur le plan financier, parce que ce sont eux qui payent tous les frais de diffusion à même leurs subventions. Ils souhaitent donc pouvoir payer les cachets des artistes avec les revenus de la billetterie. Voilà leur objectif; sinon, tout ce qui touche au jeune public devient vite déficitaire.»

Parole de diffuseurs

Il faut comprendre que, pour certains diffuseurs, il serait bien plus facile de s'en tenir à ce qui rapporte le plus, et que le théâtre jeunes publics n'en fait pas partie. Il existe des programmeurs, d'ailleurs, qui ne se préoccupent nullement de développer ces publics, mais ceux-là ne font pas partie du Réseau Scènes. Les dix-sept diffuseurs membres du Réseau Scènes, dont certains sont de véritables institutions, d'autres de tout petits organismes, gèrent des salles de dimensions variables mais ont en commun une philosophie, une volonté de créer des ponts entre les artistes et le public, entre l'école et les communautés. Mis sur pied au milieu des années 80 dans les Laurentides, où il comptait six mem-

bres, le Réseau Scènes a été fondé autour d'un projet de création pour ados. Mais on s'est vite aperçu que la barre était haute, ce public étant sans doute le plus difficile à rejoindre; on décida bientôt de miser sur le théâtre pour enfants, alors florissant et extrêmement dynamique, qui circulait dans les écoles, dans des conditions qui laissaient souvent à désirer. Dès les années 90-91, les diffuseurs des régions de la Montérégie et de Lanaudière décidaient de se joindre à l'organisation, séduits par la philosophie qui en émanait.

«Au lieu de laisser les artistes jouer dans les gymnases, raconte Manon Morin, on s'est dit qu'on serait peut-être mieux d'inviter les compagnies à faire des alliances avec les commissions scolaires, les professeurs, les écoles pour que les élèves sortent du milieu scolaire et qu'ils se rendent dans de vrais lieux culturels, professionnels. L'idée étant de donner en même temps des conditions de travail décentes aux artistes, en leur évitant notamment d'avoir à faire le montage et le démontage de leurs dispositifs scéniques chaque jour, en essayant plutôt de développer des séries de représentations. C'est comme ça qu'est née l'idée de l'Aventure T, notre volet jeunes publics. Nos diffuseurs organisent des séries, pouvant aller de deux à douze représentations d'un même spectacle, en fonction de leur importance, du public qu'ils rejoignent, de leurs moyens de payer.»

Le seul fait que la bannière Aventure T existe et progresse encore, vingt ans après, prouve qu'elle est née d'une bonne intuition et qu'elle répond à de réels besoins de la population. Quant à Fuguer au théâtre!, il s'agit en quelque sorte d'une suite logique : les enfants initiés au théâtre ayant grandi, il fallait bien offrir aux adolescents qu'ils étaient devenus des spectacles qui les concerneraient. Le succès de ce côté ne se dément pas.



84 *Ginko et la jardinière*, Théâtre Bouches Décousues et Théâtre Maât (Belgique).



Le spectacle de l'arbre, Nathalie Derome.



L'homme de la remise, Tenon Mortaise.

Parole d'artistes

En septembre dernier, le Réseau Scènes présentait la septième édition de l'évènement «Parole de diffuseurs, parole d'artistes», un rendez-vous annuel où ses membres sont conviés à venir discuter des enjeux de leur développement, où les artistes sont invités à présenter l'intégrale d'un spectacle ou un projet en création, où le public peut apprécier et commenter les œuvres en question. Chaque édition, dédiée à une thématique particulière, permet à un des diffuseurs membres du réseau d'accueillir ses collègues à domicile. Cette année, double anniversaire oblige, c'est évidemment d'une édition jeunesse que le Théâtre du Vieux-Terrebonne et le Site historique de l'Île-des-Moulins, situés au bord de la rivière des Mille Îles, se sont faits l'hôte. Il faut savoir que Suzanne Aubin, la directrice générale et artistique de la Société de développement culturel de Terrebonne, connue comme l'une des pionnières passionnées par le jeune public, y accueillait pas moins de vingt-mille jeunes spectateurs l'année dernière.

«L'évènement "Parole..." est né d'une volonté de mettre en commun les coups de cœur des diffuseurs, rappelle Manon Morin. Nous avons un besoin de partager, parce que les diffuseurs sont de très grands dépisteurs de talents. Ils vont voir les spectacles, dans toutes les disciplines, mais à cause de la quantité de l'offre, et du volume des diffuseurs — certains présentent plus de cent spectacles différents par année —, nous n'avons pas toujours le temps d'échanger. Alors nous avons pensé organiser à l'occasion de notre Assemblée générale annuelle une rencontre plus artistique où l'on découvrirait des artistes qui n'ont pas été dans toutes les vitrines, et donnons-nous la chance d'échanger avec eux. Nous offrons à des artistes de venir faire une prestation, et suit automatiquement une discussion avec eux. La diffusion

est jeune, vingt ans, c'est jeune, mais depuis dix ans, elle a beaucoup évolué; nous avons des salles extraordinaires et certains ont développé des créneaux particuliers. Comment mettre en valeur le travail des diffuseurs? En leur donnant le choix, justement, de se consacrer en majeure partie à un créneau. De là est venue l'idée des rencontres thématiques, ce qui nous permet d'aller plus à fond dans un volet qu'en voulant couvrir toutes les disciplines, ce qui devient difficile.»

La directrice générale du Réseau Scènes note que de plus en plus de programmeurs accueillent au sein de leurs structures de nouveaux créateurs, qu'il s'agisse d'auteurs, de metteurs en scène, des artistes de la relève. Lors de la dernière rencontre, une table ronde a permis de discuter justement du soutien qu'on peut apporter à cette relève. Selon Manon Morin, «le souci de la relève, la sensibilité est présente, mais les diffuseurs doivent tenir compte de leurs moyens d'agir. Ils font déjà beaucoup; comment faire plus? Ils ont besoin de plus d'argent, c'est la base. En attendant, ils font preuve d'initiative : certains, par exemple, se sont mis à trois pour accueillir une jeune compagnie en résidence de création; d'autres ont fait des levers de rideau, à leur façon ils font une

place à la relève». Elle explique que les structures et les moyens des diffuseurs sont inégaux, chacun fonctionne différemment. Le Théâtre de la Ville, à Longueuil, a une direction artistique théâtre et danse, ainsi que le Théâtre Hector-Charland, à L'Assomption, mais tous n'ont pas les mêmes ressources, financières et humaines. François Hurtubise, de la Maison des arts de Laval, fait part de son souci d'accueillir chaque année au moins une compagnie de la relève dans sa programmation. D'autres le font aussi. Elle affirme que tous sont rendus au-delà de la diffusion, dans un sens, puisqu'ils investissent de plus en plus dans la médiation, offrant, en collaboration avec les compagnies, des rencontres avant et après les spectacles, ainsi que des ateliers avec les artistes dans les écoles.

L'éternel débat de la culture à l'école

On en revient toujours à ça : «C'est sûr que la situation de la culture à l'école ne favorise pas beaucoup le travail des diffuseurs», lance Manon Morin. Elle cite l'exemple remarquable de Christine Bellefleur, de Muni Spec à Mont-Laurier, qui a obtenu une entente avec sa commission scolaire, qui a...

(Suite et fin en page 88)



Manon Morin



L'atelier, Bouge de là.

Théâtre

(Suite et fin de la page 84)

...mis à son cursus la fréquentation du théâtre pour tous les élèves, lesquels assistent à au moins deux représentations par an, et ce pendant tout leur passage au primaire. Un pas vers la fréquentation obligatoire¹ demandée à présent par tout le milieu, tant par les artistes que par les diffuseurs. «Il faut convaincre les bailleurs de fonds de la valeur économique et sociale de notre travail; nous demandons un soutien de l'ordre de douze-millions de dollars, ce qui n'est pas démesuré. Il faut aider ces gens qui commencent à avoir la langue à terre — la préoccupation de la relève, chez les diffuseurs comme chez les artistes est d'ailleurs à l'ordre du jour —, qui sont d'extraordinaires gestionnaires et qui déploient énormément d'énergie en ces temps de crise économique», conclut Manon Morin, qui demeure optimiste, mais constate que les acquis sont toujours fragiles.

Note

(lu)

1. Voir à ce sujet mon article dans *Lurelu*, printemps-été 2008, vol. 31, n° 1, p. 92-93.

L'illustration

(Suite et fin de la page 86)

...aussi impassible : un vrai masque de bois, sculpté, lisse. Seuls les yeux et le fil de la bouche expriment ce désarroi dans lequel le prince se trouve. Le dragon montré en pièces détachées (tête, corps, queue) est bien impuissant à soulager son maître. Ce genre d'illustration relève à la fois de la figuration et de la stylisation. À ce titre, il rejoint directement l'enfant. Les excès d'attitude chez ce prince qui se gratte ne peuvent qu'entretenir l'amusement.

Devant l'illustration actuelle, devant cette œuvre d'art qui accompagne un texte, il y a donc plaisir à regarder, plaisir gratuit et rempli d'émotion, même pour les sujets graves au contenu imagé difficile d'accès et exigeant. Le plaisir est alors celui d'être à la hauteur, celui d'accueillir l'image et le texte, sans arrière-pensée, dans la sensibilité d'une réflexion toujours plus fructueuse.

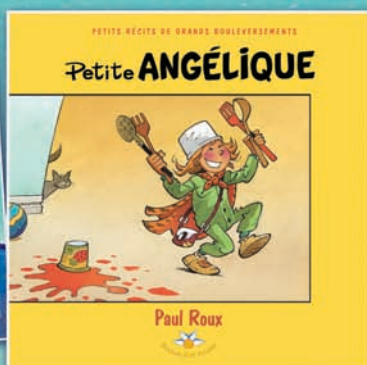
(lu)

Notes

1. Association des illustrateurs et illustratrices du Québec.
2. Sauf mention contraire, les albums traités dans cette chronique ont paru aux Éditions Les 400 coups (coll. «Carré blanc» pour *Koletaille* et *Ma maman...*, «Grimace» pour *Bonne nuit...* et *Les vacances...*, «Les grands albums» pour *Nul poisson...*, «Carrément petit» pour *Recette d'éléphant...*).
3. Éditions Dominique et compagnie, 2008.



32 p. / 978-2-923518-61-9 / 9,95\$



24 p. / 978-2-923518-51-0 / 8,95\$

COMPTINES BLEUES

texte de DANIELLE ROBICHAUD
illustrations de CHRISTIAN MERCIER

Les comptines de ce recueil, tant originales que traditionnelles, veulent initier les tout petits au plaisir de jouer avec les mots. Elles offrent aussi aux parents l'occasion de faire découvrir à leur enfant le sens du rythme et de la musicalité.

PETITE ANGÉLIQUE

texte et illustrations de PAUL ROUX

De tous les grands bouleversements qui peuvent agiter une vie, la naissance est sans conteste le plus intense. Avec tendresse et poésie, l'album *Petite Angélique* évoque ce merveilleux chemin par lequel nous passons tous, cette étape de notre existence où tout reste à découvrir et à apprendre.



www.boutondoracadie.com